L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 23 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

NOUVEAUX CONTES D'UN BUVEUR DE BIÈRE

LE SAC DE LA RAMÉE.

I.

Au temps jadis, il y avait un vieux soldat du nom de La Ramée, qui revenait de la guerre avec son congé.

Il faut croire qu'en ce temps-là le roi n'était pas riche, car le pauvre La Ramée n'avait en pour toute récompense qu'un pain de munition et seize sous.

Autant vaut le pain dans son sac et les sous dans sa poche, le vétéran avait pris la route de la Bouscade, qui était un hameau de naissance. Il n'eut pas fait une demi-lieue de pays, qu'il rencontra un mendiant aveugle qui lui demanda l'aumône.

—Un voici un, se dit La Ramée, qui est encore plus mal loti que moi.

Et comme il était bon diable, il partagea avec le mendiant son pain de munition et ses seize sous.

Une demi-lieue plus loin, il rencontra un autre mendiant, aveugle comme le premier, et qui, de plus, était manchot. La Ramée fut encore pris de pitié, et donna au pauvre malheureux la moitié du pain et des huit sous qui lui restaient.

Il cheminait encore une demi-lieue, et vit sur la route un troisième mendiant, qui, aveugle et manchot, était boiteux par-dessus le marché. Il partagea avec le cinquieux le restant de son pain et de ses patards.

—Je n'ai plus, se dit-il alors, qu'un chanteau de pain et deux sous pour boire une pinte. Entrons vite au cabaret, sans quoi, si je rencontre encore un affligé, je cours grand risque de dîner par cœur.

Il entra, mit son sac à terre et, après avoir dîné plus mal qu'un prince, il alluma sa pipe et reprit son chemin.

II.

Il voyageait à peine depuis un quart d'heure, qu'il vit venir de son côté un vieux soldat qui paraissait comme lui hors de service. Ce soldat ressemblait vaguement aux trois mendiants, qui — La Ramée l'avait pas remarqué—avaient entre eux un air de famille.

—Camarade, dit celui-ci, me supposition que tu aurais le sac bien garni, ainsi que la panse, est-ce que tu ne me ferais pas l'amitié d'une pinte de bière accompagnée d'un briquet de pain? Je choie la faim et le soif.

—Pour tard à la soupe, bien de Dieu! répondit La Ramée. J'avale ce matin seize sous et un pain de munition. Je les ai partagés avec trois mendiants que j'ai trouvés en route. A cette heure mon sac est vide, ma poche aussi, et...

—Et tu cherches comme moi le moyen de les remplir?

—Précisément.

—Tu veux-tu que nous cherchions de compagnie?

—Ce n'est pas de refus, bien. Comment t'appelleras-tu?

—Pierre. Et toi?

—La Ramée. En bien! bien, c'est convenu. Nous irons mendier ensemble.

—Non fait. Mendier est un vilain métier.

—Tu en vais donc un autre?

—Je m'entends un peu en médecine, et cela me vaut quelquefois de petite pratique. Viens avec moi, nous partagerons.

—Pope, bien! Et le Ramée, qui n'était pas pressé de retourner la Bouscade, et tous les deux prirent route ensemble, à pied, comme les chiens du roi.

III.

En arrivant à la forêt de Vicoigne, ils passèrent devant une maisonnette d'où partaient des cris et des gémissements.

Le colonel et vieux une femme qui s'arrachait les cheveux auprès du lit de son mari malade à la mort. Tout en se lamentant, elle leur raconta qu'on venait de le lui rapporter éventré par un sanglier.

—N'est-ce que cela? dit Pierre. Cesses vos lamentations, femme de Dieu. Je vais guérir votre homme.

Il fouilla dans sa poche, en tira une petite boîte ou était un onguent et en frotta le moribond, qui, aussitôt après, sauta à bas de son lit et tombe, ainsi que sa femme, aux genoux de son bienfaiteur.

—Comment faire pour nous acquitter, s'écrièrent-ils, et que pourrons-nous bien vous donner?

—Rien du tout, répondit Pierre. Vous n'en avez mêt trop pour vous, mes braves gens.

Cette réponse fit faire la grimace à La Ramée. Il était d'humeur charitable, mais une fois le ventre creux et la poche vide, il ne travaillait pas volontiers pour le roi de Prusse.

—Qu'est ce que tu chantes donc là? dit-il en poussant son compagnon du coude. Prends tout pour lui. Nous ne roulons mêt non plus sur l'or, nous autres.

Mais Pierre ne l'écoutait point, et plus les bonnes gens le pressaient, plus il refusait.

Enfin le paysan détacha un lièvre qu'il avait tué la veille, et voulut absolument que Pierre l'emportât.

—Prends-le donc, imbécile, lui soufflait La Ramée. Cela garnira notre sac.

—Je ne l'empêche pas de le prendre, lui répondit Pierre impatienté, mais je te préviens que je ne m'en charge point.

—Le m'en chargerai, moi! fit La Ramée. Il mit le lièvre dans son sac et ils s'en furent.

IV.

En cheminant par la forêt, ils avisèrent dans une clairière un feu de copeaux, ou pour mieux dire d'équeutes, abandonné par des scieurs de long.

—Il y a des heures que nous n'avons joué des talons, dit La Ramée à Pierre. Dans avant la veillée d'ordinaire. Si nous mettions le lièvre à la broche?

—Soit, répondit Pierre, mais je ne me mêle pas de la cuisine. Prépare le lièvre, tiens-le pendant ce temps-là, je vais dormir un moinsdre à l'ombre, sous ce gros hêtre. Aie soin seulement de ne garder le cœur du lièvre. Cela me suffit.

Son compagnon parti, La Ramée dépouilla le lièvre, le vida, ramona le feu, y jeta du menu bois, et commença de faire rôtir son gibier. Tout en le tournant et le retournant, il se disait:

—Pourquoi diable m'a-t-il recommandé de ne garder le cœur?

Le lièvre rôti, il le dépeça et chercha le cœur. Il ne l'avait point. Il mangea d'abord une cuisse, puis l'autre, puis le rable; après quoi, il regarda le cœur du coin de l'œil.

—Il faut que ce soit un fier morceau, se disait-il, puisque le camarade n'ait guère d'appétit. Peut-être, qui sait? y a-t-il une vertu attachée au cœur d'un lièvre.

Il en vint avec comme la tête d'une épingle, le mit sur sa langue et le trouva bon, qu'il ne put résister à l'envie de goûter au reste. Il n'en fit qu'une bouchée.

Pierre revint comme La Ramée achevait de l'avaler.

—Bon appétit! dit-il; et le cœur, où est-il?

—Le cœur! ah oui! je l'ai cherché; mais tu tes moqué de moi, bien. Tu mais bien que les lièvres n'ont point de cœur.

—Comment! dit Pierre, les lièvres n'ont pas de cœur? Mais tous les animaux en ont eu. C'est bien connu.

—Allons donc! est-ce que non ne dit pas d'un poltron qu'il n'a mie plus de cœur qu'un lièvre? Tu vois bien, feu de Dieu, que les lièvres n'ont point de cœur.

—C'est bon, fit Pierre.

La Ramée serra dans son sac les restes du dîner, et, après avoir allumé leurs pipes, ils se remirent en route.

V.

En traversant les marais d'Arnonville, La Ramée s'arrêta tout surpris. A l'endroit où il s'attendait à voir un roisseau, il trouvait un large torrent qui barrait le chemin.

—Passe le premier, Seu, lui dit Pierre.

—Non fait! Passe devant, toi, répondit l'autre.

Et il se disait à part lui:

—Si il a pas foud je resterai de ce côté-ci.

Pierre alors entra dans le torrent et le traversa. Voyant qu'il avait eu de l'eau seulement jusqu'aux genoux, La Ramée prit le pied, mais leur monta soudain et il en eut bientôt jusqu'aux épaules.

—Au secours! cria le pauvre homme.

—Avons, lui dit Pierre, que tu as mangé le cœur du lièvre.

Mais La Ramée, honteux de son mensonge, n'en voulut point convenir.

—Je te jure, dit-il, que je ne l'ai pas mangé.

L'eau montait toujours. Le malheureux en avait jusqu'au menton.

—Avoue que tu l'as mangé, répéta Pierre.

—Non, je ne l'ai pas mangé, répondit La Ramée. Mais on n'entendit point le dernier mot, car il but à la dernière fois une gorgée qui lui ôta pas le goût du lièvre de la bouche.

L'eau descrut alors, et Pierre alla au secours du vieil entêté.

VI.

Ils continuèrent de marcher en approchant de Peronne. Ils apprirent que la fille unique du bourgmestre était en danger de mort. Le bourgmestre avait, disait-on, des deux à remuer à la pelle, et il aimait sa fille comme son ayeux.

—Voilà, fit La Ramée, une bien belle aubaine! Si nous guérissons la pestie, il est sûr et certain que je vaps remplire notre sac pour longtemps. Allons, vite, camarade, allonge le pas, afin que nous soyons là avant le vieux fâcheux.

Mais le camarade n'en mettait pas plus vite un pied devant l'autre. A peine entrés dans la ville, on leur dit que la malade venait de trépasser.

—Tu vois bien: c'est ta faute, grommela La Ramée. Tu vas comme un conscrit qui monte à assaut.

—Ne te fais pas de bile, répondit Pierre. Je sais quelque chose de mieux que de guérir les trépassés. J'ai assez dans ma poche de quoi ressusciter les morts.

—Tu ce donc sorcier? Oh! mais alors notre fortune est faite! s'écria La Ramée, en dansant un rigodon, et c'est de toute d'or que le mynheer va remplir notre sac.

—Tu ne pouses qu'à remplir le sac, dit Pierre. Ce n'est pas que tu ne ferais pas mieux de songer un peu au salut éternel?

—Bah! le salut éternel! Nous avons tout le temps d'y songer, feu. Avant de s'occuper de bien mourir, il faut veiller à bien vivre. Si le sac se remplissait tout seul, je ne dis pas... Ce ne serait point en peine de gagner le paradis.

VII.

En devisant ainsi, ils arrivèrent devant la maison mortuaire et demandèrent à parler au maître. Pierre lui proposa de ressusciter sa fille. Comme il n'y avait point de ressource et que le mal ne pouvait être plus grand, le père consentit à ce qu'on tentât l'expérience.

Pierre alors fit sortir toute le monde, hormis La Ramée, et demeura seul avec le cadavre.

VIII.

Au sortir de là, ils se dirigèrent vers Bruxelles en Brabant. Quand ils furent dans la forêt de Raudour, Pierre, lassé de marcher, s'assit au pied d'un chêne, et, tirant de sa poche une pipe et du tabac, se mit à fumer.

—Nous allons maintenant partager les florins. —Ah ça! fit La Ramée. Tu ne crache donc plus de jaunots? Passe-moi, feu.

—Je vide ma bourse, mon compte. Tiens, voilà tout ce qui me reste.

—Tout le reste! Pas et nous ne sommes que deux, pensa La Ramée. Ah, qu'il diable veut-il donner à croquer?

—Les parts sont faites, dit Pierre. Voici la tienne, voici la mienne, et voici la part de celui qui a mangé le cœur du lièvre.

—Qu'est-ce que tu nous chantes-là, fien de Dieu? Certainement que si, les lièvres ont un cœur. Est-ce qu'on ne dit pas d'un poltron: il a un cœur de lièvre? Donc, tu vois bien que les lièvres ont un cœur.

—Ces bien. Prends tout, répondit Pierre. Je ne veux plus voyager dans ta compagnie. Tu es trop malin pour moi.

—Comme il vous plaira, feu, et bon voyage! répliqua le vieux soldat, et ils se séparèrent.

—Je ne sais point fâché qu'il s'en aille, pensa La Ramée. C'est décidément un drôle de corps.

IX.

Arrivé à Bruxelles en Brabant, La Ramée n'eut rien de plus pressé que de faire danser ses écus. En bon Flamand, il passa sa vie au cabaret, buvant le matin la blanche bière de Louvain, le taro dans l'après-midi et le lambic après le souper. Il se mit aussi à fouer pour tuer le temps, et il en bientôt mangé, comme on dit chez nous, le sac et les gaugnes.

Cependant, il advint que le fils du duc de Brabant s'en subitement de vie à trépas. Bonne affaire, se dit La Ramée, et qui vient à pour que me remplumer! Je vas le ressusciter... ch me doutrave une fiere drinquelle.

Ayant ses jus ses patentières, il avait retenu assez peine les paroles prononcées par son compagnon. Il se trouva en outre qu'il avait par mégarde enfermé la petite fole dans son sac.

Il alla donc voir le duc de Brabant et lui proposa de ressusciter le jeune prince. Le duc avait ouï dire qu'un soldat en congé cotoyait le pays en ressuscitant les morts. Il crut naturellement que c'était La Ramée et accueillit sa demande.

Seulement, comme il ne voulait pas qu'on lui jouât le tour, il le prévint qu'en cas d'échec, il le ferait pendre au haut du beffroi.

La Ramée, sûr de lui, accepta cette condition.

(*La suite à demain.*)

Le Meilleur Tonique Ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ECORCE DE CALISAYA.

DE BEGEMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés de fer, du phosphore et de Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres en frisson, et les médecins les plus éminents la recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HEGEMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par HEGEMAN & Co., chimistes et droguistes de New-York, et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

17 oct—3m—v&c

BULLETIN FINANCIER

Lundi soir, 22 novembre 1869.

Le marché monétaire proprement dit a été plus difficile aujourd'hui, mais le taux de l'intérêt, dans une rare, n'a guère varié. Les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales sont à 1 1/2 pour cent par mois, et ceux de second ordre à 1 1/2 à 2; les billets du commerce de premier ordre, sans garanties collatérales, à 1 1/2, et ceux de second ordre à 2 à 2 1/2. Le papier hypothécaire à 10 à 12 pour cent par an le No 1, et 12 à 15 le No 2.

L'or a ouvert à 126 1/2 à 126 3/4 contre 126 1/2 à New-York et terme à 126 1/2 à 126 1/2. On a vendu $20,000 et $24,000 à 126 1/4, $5,000 à 126 3/8, $8000 à 126 1/2, $6000, $8000 et $10,000 à 126 3/4, $2000 à 126 3/4. Il n'a pas été annoncé de ventes d'argent. Les demandes très américaines sont cotées à 125 à 125 1/2; les piastres mexicaines à 2 à 2 1/4 de prime sur l'or.

Dans le change étranger, nous avons à constater une demande très animée. Les ventes de sterling comprennent environ 50,000 livres dont 3,000 clear à 136, 2,000 et 2,000 à 136 1/8, 2,500 et 10,000 clear No 1 et 3,000 et 8,000 congrès net à 136 1/4, 32,000 clear No 1 à 136 3/8, 3,000 net à 136 1/2, 1,000 clear No 1 à 136 1/2, 2,000 livres à 136 7/8, 2,500 clear No 1 et 1,000, 1,100, 1,200 de banquiers à 137.

Les ventes de change sur France se sont élevées à 1,500,000 francs, dont 1,200,000 en change de commerce No 1 à 4 17 1/2, 4 16 1/4 et 4 15, 100,000 à 4 17 1/2, 4 16 1/4, 4 16 1/2, 4 15, et 35,000 de banquiers à 4 15. — Nous cotons le sterling à 136 à 136 1/2 le comptoir et clear et 137 à 137 1/2 le change de banque, le change sur France, à 4 17 1/2 à 4 16 1/4 le premier et à 4 12 1/2 à 4 11 1/2 le second.

Il ne s'est pas opéré de changements importants dans le chapitre américain. Les banques ont encore tiré sur New-York à 1/2 d'escompte. Les transactions sont: $200,000, à vue, sur New-York, à 1/2 d'escompte, $40,000 de banque et de banquiers au même taux, $50,000 en change de commerce à 9/8, $10,000 et $10,000 à 9/8 à 3/4, $10,000, $10,000 et $10,000 à 9/16 et $12,000, à vue, sur Louisville, à 3/4.

100 actions de la banque de l'Union se sont vendues à ——, 250 de la banque de la Louisiane à $1 50, 1,000 de la Compagnie du Canal de l'Ile aux Vaisseaux à $2 15 et 200 à $2 50.

Les bonds sont extrêmement négligés. Nous n'avons aucune ventes à mentionner.

Les mandats de l'Etat ne sont pas très recherchés. Les courtiers achètent les anciennes émissions à 68 à 72 et les ventient à 70 à 78.

Dans les valeurs de l'Etat il n'a rien été vendu que des montants insignifiants, achetés par les courtiers, dont les prix sont de 24 1/2 pour cent d'escompte, achat, et 23 1/2 de vente.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi, 22 novembre 1869.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 3550 balles, prises à des prix irréguliers et qui ont accusé une baisse de ⅛ c. Nous cotons actuellement: ordinaire 22¾ à 22⅞ c, good ordinary 23 à 23 1/16, low middling 23⅝ à 23 7/8 c, middling à — 24 c et strict middling à — à 24¼ c.

ETAT DU COTON.

Stock en main le 1er sept. 1869, balles		710
Reçu depuis notre dern. rapport.	9792	
précédement.....	259244	269036
Expédié aujourd'hui.....	2699	
précédement.....	155406	158105
Stock en mains.....		111701

SUCRE ET MELASSE—Les recettes acquièrent de l'extension, elles mais elles ont consisté en 500 boucaus de sucre et 93 demi barils de mélasse. La demande est bonne, mais les prix de l'article bataient encore. Presque tous les approvisionnements qui se trouvent sont en marché et on sont vendus à 10 c pour le sucre bon commun, 11 à 11¼ c pour le fair, 11½ à 11¾ c pour le fully fair, 12 à 12½ c pour le prime, 12 à 13 c pour le jaune clairin et 10 c pour le second, 32½ c pour la mélasse commune, 36 à 37 c pour la belle, 60 à 65 c pour la prime, 65 à 70 c pour la qualité choisie. Le lot de 50 demi barils de strictement prime vendu à 70 cts le gallon.

ARRIVAGES DE LOUISE—Les steamers W. R. Archer et Mississippi, de St Louis, J. W. Garrett et Indiana, de Cincinnati sont arrivés ici depuis notre revue de samedi.

FARINE—La marché est extrêmement calme et les lots de quelqu'importance ne trouvent pas preneurs, même à $4 30 le baril de superfine, $5 50 pour la double extra et $6 75 pour la triple extra. Il n'est vendu aujourd'hui 10 barils de farine.

MAIS—Le marché est un peu mieux approvisionné de maïs et le prix de l'article soit en quelque façon plus facile. Ventes aujourd'hui de 500 sacs, dont 200 de jaune nouveau à $1 12 c, 300 de blanc mélange à $1 17½ c et 100 de blanc à $1 20.

AVOINE—Le marché est calme et les prix de l'article ont baissé à cause de l'attente de plus abondantes recettes. 2100 sacs en sont vendus à 60 le boisseau.

SON—La marché est abondamment pourvu de son et il est calme à $1 20 les cent livres, 200 sacs en ont été vendus à $1 20 les cent livres.

FOIN—L'approvisionnement de foin continue à être faible et l'article est ferme; 105 balles de prime de l'Ouest vendues à $35 le tonneau.

VIANDES SALES A SEC—Les épaules se vendent en détail 15½ c la livre.

BREAKFAST BACON—L'article est calme. Le bacon du Nord communde 21 à 22 cts, celui de l'Ouest, 22 à 23 c la livre.

PORC—Le stock de porc est faible; l'article est en demande et les prix en sont en hausse. Un lot de 50 barils de mess nouveau n'est vendu au détail à $32 50 le baril. Le mess est tenu à $32 et se vend en détail à $32 50 le baril.

BACON—Quelques jambons nous arrivent, cursés au sucre ont été reçus et se vendent 25 c la livre, le vieux commande 30 c. Les épaules se vendent en détail 17½ c, les clear ribbed 20 c, les cotés désossés 20½ c.

SAINDOUX—25 tierçons de saindoux prime fait à la chandière, vendus à 18¾ c, l'article en tierçon est coté à 18¼ à 18½ c, en barillets 19 à 19½ c la livre.

WHISKY—Il n'y a aucune amélioration à signaler dans l'article. Le rectifié est tenu à $1 15 à $1 16½, highwines, $1 08— à $1 10 et les spiritueux $1 20 le gallon.

BANDES DE FER POUR EMBALLER LE COTON. L'arrivée près des mains des importateurs est de 2,500 à 2,600 à la livre; le placement et le détail ont lieu à 5 à 6½ c la livre.

RIZ—Pas de demandes pour l'Ouest et le commerce local est calme. Conséquemment les cotes sont nominales. Un lot de 70 barils de prime vendu à 7 c la livre et 45 à des conditions privées.

SUIF—L'approvisionnement de suif du Texas est faible et le marché est ferme. Les transactions sont nombreuses et les prix en sont fermes. Nous cotons: suif de chandelle ordinaire 12½ à 13 c, suif de chandelle choisie 13½ à 14 c, suif de cuisine 6 à 7 c la livre.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 23 novembre 1869.

Arrivé hier—409 bœufs du Texas, 248 vaches et veaux d'un pu, 81 cochons.

Vendu — 325 bœufs du Texas, 232 veaux et vaches d'un pu, 78 cochons, 15 vaches à lait.

A rendre—540 bœufs du Texas, 270 veaux et vaches d'un pu, 206 cochons, 387 moutons, 35 vaches à lait.			
Bœufs du Texas, 1re qlt., par tête.	35.00	à	45.—
Bœufs du Texas, 2de qlt., par tête	25.00	à	30.00
Bœufs du Texas, 3de qlt., par tête	14.50	à	20.00
Cochons par livr., gr.	10.00	à	12.00
Cochons (Stock) par tête gr.	7.50	à	9.25
Moutons 1re qlt., par tête	4.00	à	6.00
Moutons 2de qlt., par tête	—	à	2.00
Moutons 3me qlt., par tête	—	à	—
Vaches à lait, de choix, par tête	80.00	à	100.00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	50.00	à	80.00
Veaux, par tête	10.00	à	18.00
Gros veaux, par tête	10.00	à	15.00
Chèvres par tête	1.50	à	4.00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Mardi matin, 23 nov. 1869.

Hier le temps a été fort beau; aussi la levée avait-elle un aspect tout à fait animé; les arrivages étaient nombreux, et couvraient de leur riches cargaison: la levée où l'on ne voit plus d'espace vide, chaque pied de terrain est pris par le coton, le sucre, la mélasse ou autres productions du pays.

Sont arrivés hier: le Myrtle, de la côte d'en bas; le B. L. Hodge, de la côte d'en haut; le Henry J. Turner, de Bayou Sara; le May Flower, de la rivière Ouachita; le Right Way et l'Era No 9, de la Rivière Rouge; le R. E. Lee, le John Vulcour et le Gov. Allen, tous les trois de Vicksburg; le W. R. Arthur, l'Indiana et le Mississippi, tous les trois de St Louis.

Sont partis hier: le Hunter, pour la côte d'en bas; le B. L. Hodge No 2, pour la côte d'en haut; le H. S. Turner, pour Bayou Sara; le Lulu D., pour la Rivière Rouge, et le John Kilgour pour Vicksburg.

Parmi les départs réguliers d'aujourd'hui, nous signalerons le Crescent, capitaine M. Everidge, assisté de M. Joe Ritter, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine jusqu'à Riceland, paroisse Plaquemines, laissant la Nlle-Orléans tous les mardis et vendredis matin, à 10 heures.

Partira aussi aujourd'hui, le Myrtle, capitaine W. H. Brooks, ce bateau fait régulièrement trois voyages par semaine jusqu'au fort Jackson, paroisse Plaquemine, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mardis, jeudis et samedis, à midi. M Léo Bayhi est chargé des affaires du bureau.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs sur le nouveau bateau La Belle, capitaine A. Dugas, lequel fait trois voyages par semaine jusqu'à Donaldsonville, partantjde la Nelle-Orléans tous les mardis et jeudis à midi, et tous les dimanches matin, à 5 heures. M. A. Trepagnier est chargé des affaires du bureau. Dimanc aussi que ce paquebot régulier prendra du fret pour tous les attérages sur le bayou Lafourche.

Partira aussi aujourd'hui le magnifique bateau le Rob. E. Lee, capitaine J. W. Cannon, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine entre les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. M. A. Martin est chargé de l'administration des affaires; il est assisté de MM. E. Broughton et W. N. Cannon. Ce paquebot prendra des passagers pour la côte; il fait régulièrement un voyage rare semaine, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mardis soir, à 5 heures.

Parmi les départs de demain nous mentionnerons le T. D. Hine pour la côte d'en bas, le Celeste pour la Rivière-Rouge, la Welcome pour Bâton Rouge, le B. L. Hodge No. — pour Donaldsonville, l'Annie Washington pour les Opelousas et le Rob Roy pour les Attakapas.

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le neuf gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox & Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC.

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr C. McLANE.

Le plus efficace qu'il y ait au monde.

Toutes les mères devraient l'avoir.

Vos enfants sont-ils malades?

Ont-ils des démangeaisons continuelles au nez

Ont-ils un appétit vorace?

Ont-ils le ventre dur et enflé?

Ont-ils une langue sale et un goût désagréable?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Ont-ils une mauvaise haleine et des maux de tête?

Ont-ils des tiraillements d'estomac?

Ont-ils un sommeil troublé et des grincements de dents?

Sont-ils momentanément aveugles et sourds?

DONNEZ LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Prenez-vous y à temps—les détails sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

N'est pas un candi dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

Peut s'administrer à l'enfant de l'âge le plus tendre comme à son grande parente.

Ce vermifuge est vendu dans un cent de chaque boîte que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU McLANE.

Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature de

FLEMING BROS.

Ou le vend dans le monde entier.

Traitement du Dr Böyer, de Paris, pour la guérison de la Goutte et des Rhumatismes.

LE traitement du Dr Boyer pour la guérison de la Goutte, des Rhumatismes, des Névralgies du cœur, des maladies de la vessie, des coqueluches, et de toutes les maladies nerveuses, est encore très sur New-York à 1/2 d'escompte. Les transactions sont: $200,000, à vue, sur New-York, à 1/2 d'escompte, $40,000 de banque et de banquiers au même taux, $50,000 en change de commerce à 9/8, $10,000 et $10,000 à 9/8 à 3/4, $10,000, $10,000 et $10,000 à 9/16 et $12,000, à vue, sur Louisville, à 3/4.

100 actions de la banque de l'Union se sont vendues à ——, 250 de la banque de la Louisiane à $1 50, 1,000 de la Compagnie du Canal de l'Ile aux Vaisseaux à $2 15 et 200 à $2 50.

Les bonds sont extrêmement négligés. Nous n'avons aucune ventes à mentionner.

Les mandats de l'Etat ne sont pas très recherchés. Les courtiers achètent les anciennes émissions à 68 à 72 et les ventient à 70 à 78.

Dans les valeurs de l'Etat il n'a rien été vendu que des montants insignifiants, achetés par les courtiers, dont les prix sont de 24 1/2 pour cent d'escompte, achat, et 23 1/2 de vente.

FABRIQUE DE TABAC
A LA VAPEUR.
J. P. SARRAZIN,
Nos 91 et 93 de la rue de Chartres, seis
(Succursale No 205 de la rue de Chartres.).
Importateur de Pipes et de tous les articles de Fumeurs.

LE nouveau rôle aux marchands de la campagne de l'assortiment le plus complet qui se puisse trouver dans une pareille commerce, à la Nouvelle-Orléans, comprenant:

Pipes sculptées de mar. de imitation, de racine de bruyère de coquillages, d'ère charcoal, de bois de rose.

Pipes en terre, toute époque, Boîtes à allumettes, Pochettes à tabac, Tuyaux en bois de cerisier, do en caoutchouc, etc., de en ambre, etc.

TABACS A FUMER:

Kentucky,	Joseph and Randy,	
Maryland,	Semmes	Gams Cook,
Virginia,	Imperial,	Club.
Valordejo et Right Power du Maryland,		

Ainsi que mon stock de tabacs à chiquer en plugs, coupe fin, durons feuilles de tabac, et coupé fin, naturel, en boîtes de 10, 20 et 40 livres, et plus moins d'UN MILLION DE CIGARES de toutes les qualités et marques.

Prix très modérés.

J. P. SARRAZIN.

TABAC
SOUS TOUTES LES FORMES.
USINE A VAPEUR.

J. MOULIGNY, rue de la Nlle-Levée, angle de la rue Bienville, informe ses nombreuses clientèle et le public en général, qu'en sus de la pipe, sa manufacture à vapeur produit les tabacs suivants: Marques: TABAC à fumer, TABAC à priser, TABAC à chiquer, TABAC Perique, etc., &c., &c.

Constamment en main: UN MILLION DE CIGARES assortis.

Impossible de rencontrer d'un grand stock d'ARTICLES pour fumeurs, Pipes, Porte-cigares, Briquets, Mèches, &c., &c., &c.

Gros, Demi-Gros et Détail.

Conditions avantageuses aux marchands de la ville et des campagnes. 26 oct—1m

Banque d'Amérique.

Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1869.

UNE élection de Trente Directeurs de cette institution aura lieu au local de la Banque, au coin de la rue du Canal et du Passage de la Bourse, le MERCREDI, 15 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. E. PASCAL, Caissier.
16 nov—30j

Agence générale d'affaires, Bureau de placement et d'émigration pour les deux sexes, rue Toulouse 57.

LE 25 novembre prochain, ouverture quotidiennement des employés, agriculteurs, hommes de peine, etc., ceux obligeront en nous envoyant leur adresse et la pour d'ouvrages que lui en seront: le grand nombre d'ouvrages que nous recevons journellement pour chaque homme, nous mettent à même de remplir les ordres dans le plus bref délai. Nous nous chargeons de correspondance, de petitions, de recouvrement de fonds et de mariages privés.

S. TOURRE,
Agent.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du HOME de la Nlle-Orléans.

Bureau, No 78 de la rue du Camp.

Nlle-Orléans, 20 novembre 1869.

A VIS est donné que, conformément à l'article IV de la Charte de cette Compagnie, une élection de neuf Directeurs, pour de six mois à partir du 7 février 1870, aura lieu, au bureau de la Compagnie, No. 78 de la rue du Camp, le LUNDI, 6 décembre prochain, de 10 heures du matin, à 2 heures de l'après-midi.

A. W. HUNTER
20 nov—au 6 déc Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de Pelican.

Nlle-Orléans, 19 Novembre 1869.

UNE élection aura lieu le 13 décembre 1869, de midi à deux heures P. M., au local de cette institution, à l'effet de choisir onze Directeurs qui doivent servir pendant l'année suivante.

M. A. TARLETON
19 nov Secrétaire.

AVIS.

Compagnie d'Assurance du Commerce.

Nouvelle-Orléans, 17 Novembre 1869.

THEATRES CONCERTS, BALS

Théâtre de l'Opéra.

MARDI, 23 NOVEMBRE 1869.
LE TROUVERE.
Grand opéra en 5 actes, de Verdi.

JEUDI, 25—LA FAVORITE.

Les portes s'ouvriront à 6 1/2, et le spectacle commencera à 7 heures.

Le Contrôle est ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 4 P. M.

Académie de Musique
ANNONCE SPECIALE.

A la demande générale des habitués de l'Académie et du public désireux de voir les merveilleux et hardis exercices sur le Trapèze, de

Mlle MILLIE TURNOUR,
La Reine de l'Air,

Et malgré l'attraction extraordinaire de la représentation des admirables artistes

Les Sœurs Worrell,

Et de toute la troupe de New-York, la Direction a engagé

MLLE TURNOUR

pour une seule semaine encore avant son départ pour la Californie. MLLE TURNOUR paraîtra

LUNDI SOIR, 22 NOVEMBRE,

dans la même représentation que les Sœurs Worrell et Gérédieux, sur le Trapèze Aérien, à cinquante pieds d'élévation, des exercices hardis et gracieux qui lui ont mérité la réputation de la plus jeune la plus gracieuse et la plus hardie des gymnastes féminins. 21 nov

CIRQUE
DU
CRESCENT CITY
DE
NOYES,
Au Cercle Tivoli,

MARDI, 23 NOVEMBRE.

Pendant SEPT JOURS SEULEMENT.

Grande Représentation de matinée
POUR LES FAMILLES ET LES ÉLÈVES DES ÉCOLES.

TOUS LES JOURS, A MIDI.

Aussi—TOUS LES SOIRS, A 8 heures.
23 nov—6j

Museum du Crescent City.

Nos 40 et 42 Rue St-Charles.

QUATRIÈME RÉOUVERTURE ANNUELLE.

L'ADMINISTRATEUR prend plaisir à annoncer que la saison de 1869-70 vient d'être inaugurée par tout le brillant qui a caractérisé cette institution dans ces dernières années.

MERVEILLES ÉTONNANTES DU GENRE HUMAIN.

LA GEANTE DU KENTUCKY, L'ENFANT ENORME, LES NAINS, LES GEMEAUX—L'AVALEUR DE SABRE—LA REINE FÉE.

UNE GRANDE MÉNAGERIE. Une volière d'oiseaux magnifiques et rares. Le Repaire des Serpents, contenant le Lion, le Tigre, le Singe, le Serpent, le Singe et Oursin-Onégo, et des curiosités provenant de toutes les parties du globe. Le Musée d'Histoire Naturelle, Collection d'objets et de raliques de l'ère antédiluvienne.

Les Galeries seront ouvertes de huit heures du matin à dix de soir.

Entrée—50 cents; enfants, moitié prix. 21 nov—6j

MME. AMELIE BOURGEOIS,
Premier Prix du Conservatoire de Paris
PREMIERE CHANTEUSE du Théâtre Lyrique de Paris, Grand Théâtre de Bordeaux, de Marseille de la Haye et de la Nouvelle-Orléans, a l'honneur d'informer ses élèves et amis qu'elle donne des leçons de SOLFÈGE, DE CHANT ET D'ACCOMPAGNEMENT.

S'adresser rue d'Orléans, No 106, entre les rues Bourbon et Hospitale au premier. 30nt—3m.

Troisième Anniversaire.

GRAND BAL PARE ET MASQUE.

—Donné par la—

Société de Bienfaisance Mutuelle DU PELICAN.

SAMEDI, LE 4 DÉCEMBRE 1869,
AU ODD FELLOWS' HALL,
Pour la Construction d'une Tombe.

DIRECTEURS:

A. L. Tassin	C. L. Barker	E. Doumecing
Jean Lamert	A. Fouché	Jules Michel
G. Leclerc	P. Bertin	W. F. Lafosche
E. Dupre	C. Barbier	J. Bouvier
L. Bauer	Geo. Mendelhall	L. Dépelchin
V. Fabary	Chs. Leon	L. Adams Jr
A. Nau	Geo. Lamarque	F. Morse
M. L. Dubreil	L. Verlande	R. D. Mobhard
J. Ch. Dupre	E. Delessalle	J. T. Dougrale
L. Nauds	V. Dartier	H. Dailion
E. Lamarlé	A. Dufourcq	R. Bernier
F. Lavessaur Jr	I. Lowenugardt	A. C. Lafaye Jr
Wm. Pouchelon	Chs. Kostall	P. Mouchier
G. Bonnelon	Alb. Paul	J. A. Beist
G. Renard	L. Corrare	Jos. Colin
W. Fenton	L. Bouvet	V. Martin
Jean Bidaucha	H. Bienvenu	A. Herard
P. Dixie	A. Bouvet	E. Gaste
A. P. Roux	P. Lacoste	F. Dufort
Jas. D. Lacoste	L. Bernard	J. A. Lacombe
Jean Bidaucha	J. H. Hardy	J. R. Dacras
J. H. Bernard	A. Bernard	G. Fleurotte
V. J. Bayhi	T. Cassagne	F. C